



Dans certains Esat, les salariés ont pris la place des travailleurs, retournés dans leur famille, afin de faire perdurer les activités. Photo d'illustration VM/Philippe BRIQUELEUR

VOS CONCESSIONS
AUTOMOBILES
MOTOS ET
CAMPING-CAR
SONT OUVERTES
SUR RENDEZ-VOUS

Vente
Entretien
Réparation
Livraison

GROUPEMENT DES CONCESSIONS
 D'ÉPINAL-GOLBEY-CHAVELOT
 25 14 85 40 00

Un foyer réorganisé pour protéger leur fille polyhandicapée

Le syndrome de Rett est un désordre neurologique grave dont souffre Lucie Boulay. Ses parents, Arnaud et Aurore, installés à Jésonville, ont dû revoir dans l'urgence leur organisation dès le premier confinement. « Ça a été très brutal car l'institut La Courtine où Lucie est quotidiennement prise en charge a fermé et nous avons dû nous rendre disponibles pour nous occuper d'elle, puisqu'elle nécessite une aide 24 heures sur 24 ».



Arnaud et Aurore Boulay, parents de 3 enfants dont Lucie, polyhandicapée, racontent leur quotidien depuis le début de la crise. Photo DR

Non prioritaire pour la vaccination

Aujourd'hui, l'établissement pour enfants et adolescents polyhandicapés (EEAP) basé à Remiremont est maintenu ouvert et la famille a pu retrouver son rythme habituel.

Pour protéger au mieux leur fille de la Covid-19, la famille a adopté un protocole particulier au sein même du foyer. « Quand je rentre du travail, je me change dans le garage et me lave avant d'aller voir les enfants », indique Arnaud Boulay. Leur fille Lilou, la cadette, a également pris le réflexe de se laver les mains dès son retour, tout comme l'aîné de la famille, inquiet à

l'idée de contaminer sa sœur.

Arnaud et Aurore ont également fait le choix de ne faire venir qu'une personne pour les aider à domicile. Quant aux rendez-vous en extérieur, « Lucie ne supporte pas le masque. Donc, pour les rendez-vous médicaux, on la briefe avant, c'est comme un exercice. » Pour l'heure, « on ne sait pas comment elle pourrait être impactée par le virus, sachant qu'elle a déjà des problèmes respiratoires. » Toutefois, la vaccination reste exclue pour Lucie qui, selon les médecins, est considérée comme les autres enfants et n'est donc pas prioritaire.

Élise DUBOURG

Travailler avec des personnes handicapées n'est pas un frein

Pour beaucoup, cette pandémie est synonyme de bouleversements. Considérées comme à risques, les personnes en situation de handicap doivent redoubler de vigilance. Comme Romain Steffens, atteint d'une maladie génétique rare et reconnu comme travailleur handicapé.

Pour ce chargé de communication au sein d'APF entreprises Vosges, le quotidien n'est guère différent des autres. « Je fais essentiellement du télétravail, mais parfois, je dois venir sur site. On a convenu d'une sécurité un peu renforcée. »

Dans les faits, « je suis seule dans mon bureau, je privilégie les visios avec mes collègues, et je ne mange pas avec eux. [...] C'est comme dans toutes

les entreprises. » Et d'ajouter : « On aime à dire que ce n'est pas parce qu'on travaille avec des handicapés qu'on ne travaille pas normalement. [...] Le fait qu'on soit une entreprise qui travaille avec des travailleurs handicapés ne nous a pas handicapés. »

« Le premier confinement, ça a été très difficile »

Julien Charles est, quant à lui, un jeune homme de 34 ans avec un handicap moteur. Résident au foyer de Le Belle-au-Bois-Dormant à Épinal, il a dû être confiné dans sa chambre pendant plusieurs semaines.

« Pendant le premier confinement, ça a été très difficile, parce que moi, je suis fan de sports. Quand ma maman m'a appris l'arrêt de tous les

sports, ça m'a perturbé. » Grâce aux membres du personnel, les pensionnaires ont pu vivre le plus normalement possible, tout en restant dans leur chambre. « L'équipe a dû innover. Elle a dû mettre en place des activités sans que les résidents entrent en contact », explique Valérie Voirin, adjointe de direction du foyer.

Aujourd'hui, la vie a repris doucement son cours. « Je porte le masque du matin au soir. Je sors, j'écoute les informations, je suis informé », confie celui qui est l'auteur d'un journal interne au foyer. « Je ne suis pas angoissé. Je suis à la lettre ce qu'on me dit. Ça ne m'inquiète pas », précise ce fan du GET Vosges.

Marie BASCOULERGUE



Pour Romain Steffens, « ce n'est pas parce qu'on travaille avec des handicapés qu'on ne travaille pas normalement. » Photo archives VM/Philippe BRIQUELEUR